

TRANSHUMANCES

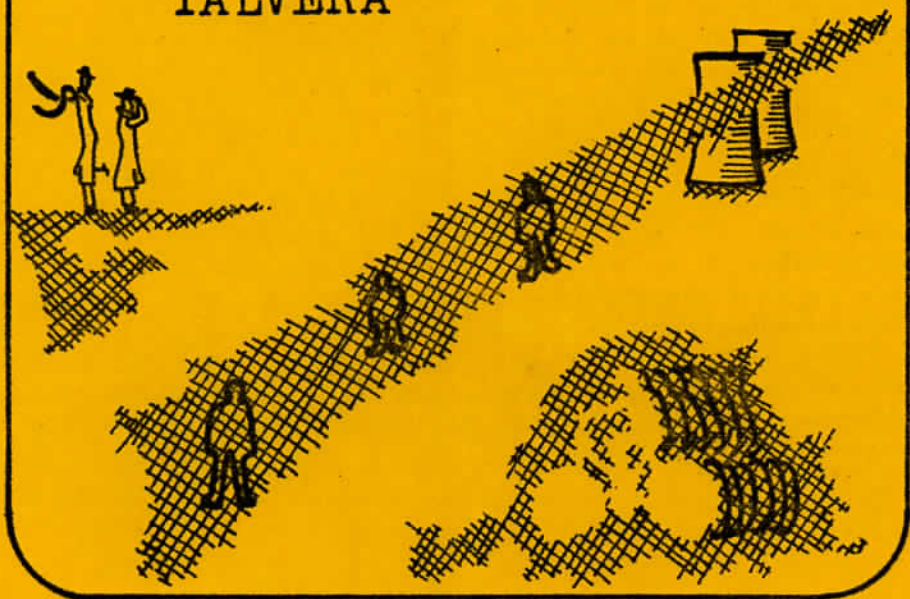
n°14

2° trim. 82 - prix: 5 f.



présente

CEUX DE LA
TALVERA





Ce quatorzième numéro de Transhumances contient le texte du film "Ceux de la Talvèra". Il prend place au côté du texte du montage audio-visuel "Voyage au pays du Passage" (n°8) et du film "Histoire de Toit" (n°12).

Le lecteur du numéro 13 sur la vallée de la Clarée sera déçu par son contenu. En fait, nous le concevons en partie comme destiné aux spectateurs du film (un programme, en quelque sorte), et en partie destiné à ceux qui sont en recherche, comme nous, sur des chemins comparables au notre. La description géographique et historique du réel nous semble inséparable d'une démarche idéologique.

"Ceux de la Talvèra" est une contribution, dérisoire et fondamentale comme une bouteille à la mer, à l'invention de nouveaux territoires, hors des quadrillages policiers et des marges qu'ils concèdent.



L'homme est une bête traquée. La meute de ses poursuivants l'acculera-t-elle toujours dans un recoin de la société? L'intégration est-elle toujours la rançon à payer?

Un soldat, au cours d'une guerre hasardeuse, est blessé. Certains l'ont cru mort.

Les ans ont passé. La guerre s'est figée en souvenirs, statufiée en bronze.

Un homme, peut-être celui-là même qui n'avait pas choisi la balle qui le traversa, se retrouve au hasard de l'Histoire, face à sa propre statue.

Son acte -celui de ses compagnons morts au combat- se trouve immortalisé, ennobli, glorifié dans l'immobilité du métal.

Une flamme se consume, unifiant le souvenir du héros à son tombeau.

Mais qu'a fait l'Histoire des survivants? Les héros de la guerre ont été pétrifiés. Ils deviennent effigies.

Hors de cette Histoire, la mort ou l'exil.

L'homme revient pourtant, quitte à la troubler.

Il ne peut retenir son geste: il piétine la flamme. Mais la société accusatrice ne tolère pas un tel acte. Echappant à l'exil des héros, il ne peut éviter la sanction sociale: "assignation à résidence à Bolvent".

Dans la soumission au réel de cet exil, il cherche un espace situé à cheval sur le réel et l'imaginaire.

Cette marge nous l'avons appelée "La Talvera".

au bout du train, l'exil

l'homme dans le train regarde
défiler le paysage

Voix 1: Un train doit s'arrêter. Ce n'est pas possible autrement, qu'il continue à s'évader de la sorte, à nous mentir.

Voix 2: Obligation est faite au condamné de ne chercher en aucune circonstance et quelques soient les objections de sa conscience, à s'approprier l'Histoire.

V. 1: Sur la vitre il y avait une tache cruelle Elle retournait le paysage comme le soc d'une charrue et les gens pétrifiés dans un geste et leur voix réduite à un seul son.

On a fait des gares pour permettre au train de s'arrêter et que derrière lui la cicatrice du paysage se referme et que le monde se dégèle.

L'homme: Sur la banquette opposée, l'homme était plutôt sympathique. Il avait l'air d'en avoir bavé. Ses yeux bleus lavés par le soleil, ses biceps saillants, protecteurs, sa voix qui donnait à chacune des paroles qu'il prononçait l'accent d'une confession, sa tête penchée vers la gauche quand il s'endormit, ses reniflements enfantins, ce sommeil abrupt dans lequel il descendait par des mots cahotiques, tout le rendait attirant. Un frère quoi, qui aurait fait des bêtises et qui en serait revenu.

Pas tout à fait. En dormant, il pétrissait un pendentif bizarre, une espèce de cire vivante, lichen ou mousse. Quand il sombra tout à fait dans sa nuit, je palpai le talisman. C'était bien cela: une oreille, une belle oreille d'homme, chaude encore, frileuse, attentive.

enfance

V. 1: Bolvent, drôle de pays. Pays de mouvement, où l'on passe, où les arbres font comme des murs. Pays de vitesse... Et le drôle de jugement, de sa voix archaïque:

Jugement

V. 2: Obligation est faite au condamné de vivre désormais selon les rythmes de ce lieu d'immobilité.

V. 1: Pays de repos, de calme méditation, mais non... La voix de la caverne réitérait:

V. 2: Obligation est faite au condamné de ne plus rien entreprendre qui mette en cause, de quelque manière que ce soit, les archétypes de l'Etat, son drapeau et ses héros immortels.

*polychromie
de la
mémoire*

V. 1: Le paysage derrière la vitre: ouvert comme un fruit, grenade aux alvéoles succulentes; orange, quartiers sanguinolents.

Tout passe trop vite. La vitesse ruine. Referme le paysage derrière toi. Reforme l'orange dans ses quartiers et la grenade par ses larmes de sucre.

Le train creuse son sillon. De chaque côté, une gerbe écumante. Un bric à brac de toits, de champs de blés murs, de grappes de raisins. Mais pas de cris, même pas.



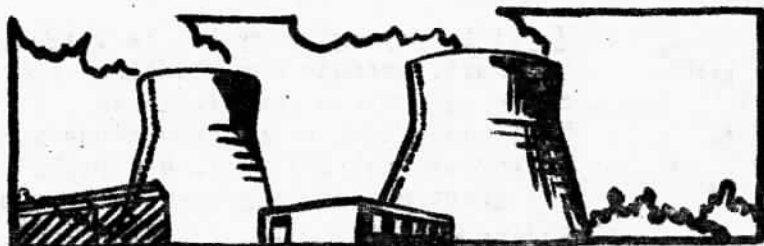
l'homme dans le passage souterrain.
il sort.

une grotte. dépassement paranoïaque

découverte des lieux

l'homme à vélo parcourt l'espace de
sa réclusion
il contourne les monuments symboliques
de ce pouvoir assis sur le gaspillage
de l'énergie et le culte de la vitesse
(centrales nucléaires, barrages, auto-
routes, voies ferrées)

manche
à air



vélo
love



et
role



maison

l'homme arrive a sa résidence surveillée.
les flics sont là et étudient son dossier

Flic 1 et Flic 2:... a beaucoup voyagé, multi

Flic 1 et Flic 2:a beaucoup voyagé, multipliant les contacts avec les associations du mouvement dit de la Décadence...

...affectionne les chemins de traverse et les terres en friches...

... mettrait à profit son assignation à résider ce pour chercher un terrain favorable à de futures expériences communautaires...

...des membres de ces groupes clandestins vont tenter de prendre contact avec lui. Il va donc multiplier les occasions de cette prise de contact, simulant de l'intérêt pour ces lieux qu'il ne connaît pas...

...toute parole échangée entre le susdit et une personne indigène devra être consignée dans un mémoire annexé audit rapport, attendu que l'isolement du condamné est la première condition de l'efficacité de sa peine.

toute parole échangée avec les susnommé, tout geste fait à son intention, seront considérés comme des encouragements à l'évasion...

...les allées et venues du susnommé seront notées sur la carte annexés au présent mémoire rectificatif. En rouge seront soulignés les lieux près desquels il aura échangé des paroles avec des tiers; en jaune ceux qu'il aura fait mine de visiter; en vert seront tracés ses itinéraires exacts.

Le périmètre ainsi constitué sera mis en surveillance permanente (P.S.P.)

8 repas

l'homme et les deux flics sont à table
les deux flics évoquent leurs faits d'
d'armes

l'homme apparemment indifférent les
écoute

une femme fait le service
échange de regards avec l'homme

Flic 1: On nous appelait juste pour terminer le
boulot. Les hélicos nous déposaient au plus près
On marchait quand même longtemps dans la cail-
lasse.

Flic 2: C'était le jour du grand marché. Ces bâ-
tards étalent leurs saletés de fruits à même le
sol, dans la poussière et la pisse. On a d'abord
tiré en l'air.

F. 1: Et la radio beuglait "Gris 1 de Gris 3 me
recevez-vous? Parlez! Ah, Gris 1 bien reçu!"

F. 2: C'était à qui crierait le plus fort.

F. 1: Le soleil cognait tant qu'il pouvait. Et
pas question d'avoir soif. La soif c'est un état
d'âme et la peau compte plus que l'âme.

F. 2: Et le lieut. S'est mis à flinguer pour de
bon, dans le tas, dans la racaille.

F. 1: Sur la colline d'à côté c'était le même
cinéma pour les copains. Ca allait payer. Ces
salopards étaient coincés dans une grotte. On
s'approche doucement. Les copains nous couvrent.
On pose les explosifs. Et putain, quelle explo-
sion.

F. 2: Ha, ha salade niçoise, fruits et légumes
pas chers. Le jus d'orange coulait partout.

F. 1: Alors on entre avec précaution, en tirant
au jugé. Un bordel. Des cadavres partout, des
corps écrasés. Peut-être des papiers dans une
sacoche.

du sang
dans la
ratatouille!

F. 2: Le lieut. vidait chargeur après chargeur. Il en voulait, le chien, il en bousillait autant qu'il pouvait, le con. On a bien laissé cinquante macabs sur le terrain.

F. 1: Souvent les rebelles s'éparpillaient derrière les rochers.

F. 2: On les a salement calmés, les bouseux.

F. 1: On appelait l'aviation et on comptait les coups, les geysers de poussière et les impacts, les corps tressautant.



Franc-
tireur

"C'était un
hros, un
soldat,
un homme".
Signé:
Charles Hume.

F. 2: Nos pruneaux à nous on n'en fait pas de la confiture, tu m'as compris!

F. 1: Le sang frais sur les rochers, c'est beau l'espace d'un instant. Ça pâlit tout de suite. La saleté commence à ce moment.

repos, radio, journaux

phrase
piquée à
F. Guattari;
extraite de
"La Révo-
lution mo-
léculaire".

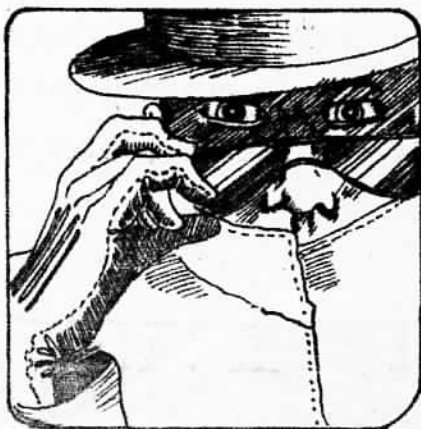
Voir 3: A la suite du conseil qui s'est tenu ce matin, le porte-parole du gouvernement a fait la déclaration suivante: "Le danger est imminent. Attention la moindre ligne de fuite peut tout faire exploser. Surveillance spéciale des petits groupes pervers propulsant mots, tournures de phrases, attitudes susceptibles de contaminer populations entières. Neutraliser en priorité tous ceux qui pourraient accéder à une antenne. Partout des ghettos -si possible autogérés- partout des micro-goulags, jusque dans la famille, le couple, et y compris la tête..."

découverte des lieux (bis)

L'homme sort suivi des deux filles
une cabine téléphonique sur son parcours
il appelle Léa
café. il peint les aquarelles des lieux
traversés
faire ses propres cartes c'est commencer
la transformation du monde

Tous
cartographes!

L'homme: Allo, Léa, non, pas de problèmes, on s'habitue à tout, même au désert de la civilisation, bien sûr on tourne en rond au début, mais avec l'instinct du vagabond, on trouve vite le bon chemin. Oui, j'ai commencé à dessiner les cartes on les complètera ensemble. Bon, on parle de tout ça à la Talverne? A tout à l'heure, je t'embrasse. (clic).



la talvera

au pied d'un champ
sous le regard pervers de la police
l'homme et les discutent

*Pour une analyse
sociologique
de la Talvera
lire :
Yvon Bourdet
"L'espace de
l'autogestion"
Ed. Galilée 1978*

L'homme: Voilà la marge.

Léa: Oui, nous sommes les pieds dans la marge.

L'h.: Hors d'elle nous sommes asthmatiques, caractériels, anomiques.

L.: La marge, elle est la réserve d'imagination, de désir et de joie de la civilisation policière marchande. Cette société ne se maintient en équilibre qu'en conquérant un peu plus chacune de ses marges, en renonçant à ses propres libertés. Mais plus elle les conquiert et plus les marges fuient.

L'h.: Oui, les marges fuient par flots. Des îles de maisons, des îles de mots, des îles vibrantes, fuyantes, rebelles.

talvera: espace aux extrémités d'un champ servant au retournement de la charrue.

Souvent inculte, mais indispensable à la culture.



autres
phrases
empruntées
à
F. Guattari

L.: Les bourgeoisies capitalistes et socialistes sont bien parvenues à s'entendre avec les classes ouvrières, avec les politiciens du tiers monde, pourquoi ne réussiraient-elles pas à s'accommoder des marginalités immigrées, sexuelles, politiques, tant que ces marginalités ne sortent pas de leurs marges?

L'h.: Mais que se passera-t-il si les marginalités sortent de la marge, si les minorités submergent le consensus majoritaire?

L.: Le danger sera grand.

L'h.: La marge n'est pas un lieu, c'est un point de repère, où l'on conspire. C'est-à-dire où l'on respire ensemble. Où respirent ceux qui ne veulent plus respirer violemment dans les usines et les armées asphyxiantes, dans les rapports individuels, familiaux qui accentuent la séparation.

L.: C'est le travail de chacun, (et ce chacun est déjà un ensemble de personnes) de situer sa propre marge, de faire sa propre carte du monde, d'y dessiner des étoiles, des fuseaux, des entrelacs, des pelotes.

L'h.: Alors la marge c'est juste un point de départ. C'est un regard, une lecture des possibilités du monde. Le désert n'est pas une marge, mais il y a une marge du désert. Même Bolvent, ville neutre, asseptisée, a une marge qui peut proliférer.

L.: Un pas joint les continents, une étincelle peut mettre feu à toute la plaine, un papillon obscurcit le ciel, une parcelle contient tout l'univers, dans une fleur qui s'épanouit le monde entier se révèle.

Mao

Zen

intrusion des réalisateurs dans le film

Luc: Bien content d'avoir fini le montage. Mais finalement elle manque cette scène où Léa vient chercher Xavier au café.

Alain: On ne peut pas la monter: elle est complètement floue.

L.: Elle est pourtant essentielle, car sans elle on ne comprend pas bien le rôle séducteur de la femme et le passage qu'elle permet. C'est avec Léa qu'il découvre finalement la Talvera.

A.: Au fait, le coup des cartes au café sous forme d'aquarelles, c'est génial! Ce qu'il peint c'est un peu notre film. Nous aussi on a voulu tracer la carte de la région dans laquelle on nous a confinés pendant deux ans. Tu ne trouves pas que ce coin a plus de saveur maintenant qu'on l'a filmé.

L.: Et si on y figurait dans ce film puisqu'il est né de la rencontre de deux objecteurs de conscience. Bolvent devient Bollène, petite ville du Vaucluse où on a été affectés pour ces deux foutues années de service civil.

A.: T'aurais peut-être préféré tirer une année en caserne!

L.: Tu déconnes! N'empêche que le film remet les choses à leur place. Tiens, par exemple les centrales... On y pensait souvent, au début, en bons militants anti-nucléaires.

A.: C'est vrai, on comprenait pas pourquoi les gens d'ici n'en parlaient même pas.

L.: Nous aussi on commençait à s'y habituer. Tu te souviens, le matin en partant au boulot, c'est le panache de vapeur qui nous servait de baromètre.

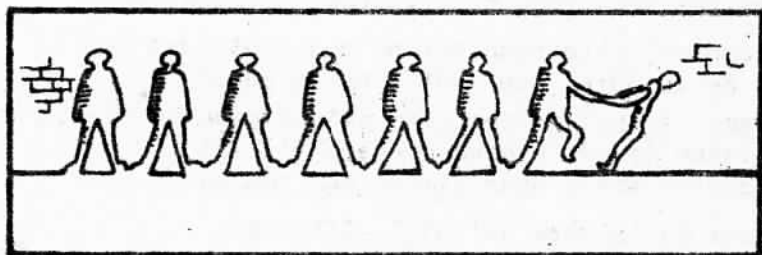
A.: On avait fini par les banaliser! Quoi. Heureusement qu'on a fait le film. Au fait, tu crois que les gens vont comprendre que la Talvera, c'est l'endroit où l'Homme et Léa se promènent à la fin du film?

L.: Hum, pas évident. La Talvera, c'est un mot occitan qu'on ne peut traduire que par des périphrases du genre: c'est un espace qui permet le retournement de la charrue et qu'on doit laisser à la lisière du champ.

A.: C'est aussi un bout de champ qui est travaillé autrement.

L.: Et si le champ c'est la société, la Talvera c'est la marge.

A.: Tiens, dans le poème de Joan Bodon qui est un poète occitan on retrouve cette idée de la marge qui est le lieu de la liberté.



Article 41 du code du Service National

"Les jeunes gens qui, avant leur incorporation, se déclarent, en raison de leurs convictions religieuses ou philosophiques opposés en toutes circonstances à l'usage personnel des armes, peuvent être admis à satisfaire aux obligations de Service National dans les conditions prévues par la présente section, soit dans une formation militaire non armée, soit dans une formation civile assurant un travail d'intérêt général."

C'est sur la talvèra qu'est la liberté,
 La mort qui te guette garde la vérité
 Il faut suivre les lisières et le creux du fossé,
 La misère se fait graine quand fleurit le blé.
 C'est sur la talvèra qu'est la liberté...

Pour passer la clairière ne te retourne pas:
 Que souffle l'autant ou la bise, prends le vent de face,
 Une pierre toute lisse, proche est l'abîme.
 Là où le serpent gîte fondra la glace.
 Pour passer la clairière ne te retourne pas.

Des étoiles sans lune nous verrons bien la fin:
 Nous n'en perdrons pas une, nous cherchons le chemin.
 Le ciel entier rougit entre soir et matin,
 La bête sauvage empest de son odeur de chien...
 Des étoiles sans lune nous verrons bien la fin.

Frère contre frère nous tirons nos couteaux:
 Enfant de ta mère, que vaut donc ta peau?
 La mienne ne vaut guère: rien qu'une once de fiel.
 Quel oiseau de proie nous crèvera l'oeil?
 Frère contre frère nous tirons nos couteaux.

C'est sur la talvèra qu'est la liberté.
 De lisière en lisière elle porte la vérité.
 La vie t'attend de creux en fossé:
 La misère bout quand en grain est le blé
 C'est sur la talvèra qu'est la liberté...

LA TALVERA

Es sus la talvèra qu'es la libertat,
La mort que t'espèra garda la vertat.
Cal sègre l'orièira, lo cros del valat,
Grana la misèria quand floris lo blat.
Es sus la talvèra qu'es la libertat...

Per passar l'encisa te revires pas:
D'autan o de bisa pren lo vent sul nas,
Una pèira lisa, l'avenc es al ras.
Ont la sèrp anisa se fonda lo glaç.
Per passar l'encisa te revires pas.

Estelas sens luna ne veirem la fin:
Ne perdrem pas una, cercam lo camin.
Lo cèl tot s'engruna del ser al matin,
La bèstia feruna pudis la canin...
Estela sens luna ne veirem la fin.

Fraire contra fraire tiram lo cotèl:
Enfant de ta maire que val la tia pèl?
La mia val pas gaire: un espet de fèl.
Quin aucèl becaire nos picara l'uèlh?
Fraire contra fraire tiram lo cotèl.

Es sus la talvèra qu'es la libertat.
D'orièira en orièira porta la vertat.
La vida t'espèra de cros en valat:
Bolis la misèria quand grana lo blat.
Es sus la talvèra qu'es la libertat...

Sant Laurenç d'Olt, estiu de 1968.

Le poème LA TALVERA est extrait du recueil
Sus la mar de las galèras, de Joan BODON,
publié dans la collection poétique "Messatges"
de l'Institut d'Estudis Occitans, à Toulouse,
en 1975.

images de Transhumances

Voyage au pays du passage

Film super 8 sonore

Durée 20 mn

Le prétexte du film est la recherche d'un logement par un travailleur saisonnier. Très vite cette intention s'efface devant des préoccupations imaginaires et oniriques. Dans sa "peur de camper", l'homme découvre en lui-même bien d'autres logis ignorés.

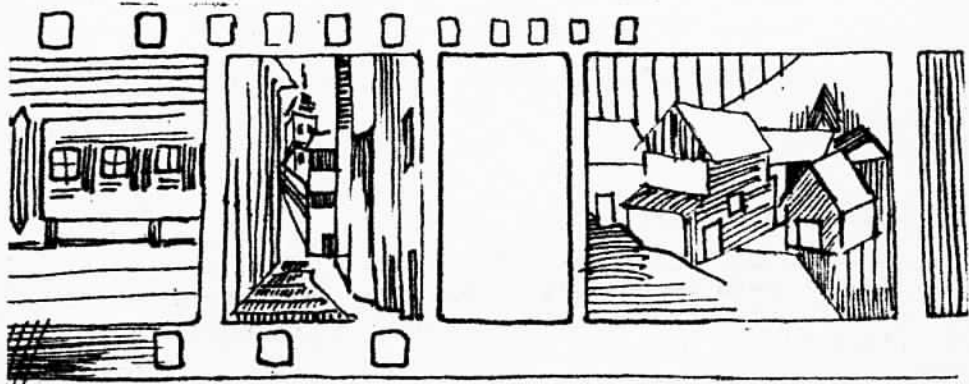
Histoire de Toit peut être aussi une tentative d'inventaire des formes habitables et inhabituelles d'un pays touristique

histoire de toit

Montage audio-visuel

Durée 30 mn

Le sous-titre est "ou la montagne et ses occupants". En fait il ne s'agit pas de l'inventaire de tout ce qui occupe ce pays, mais seulement de ce que nous avons vu de notre position. La question est de savoir si on a encore le droit de vivre ici où là, en montagne, sans être militaire, skieur extrême ou touriste mangeur d'espace.



Les Perchmen

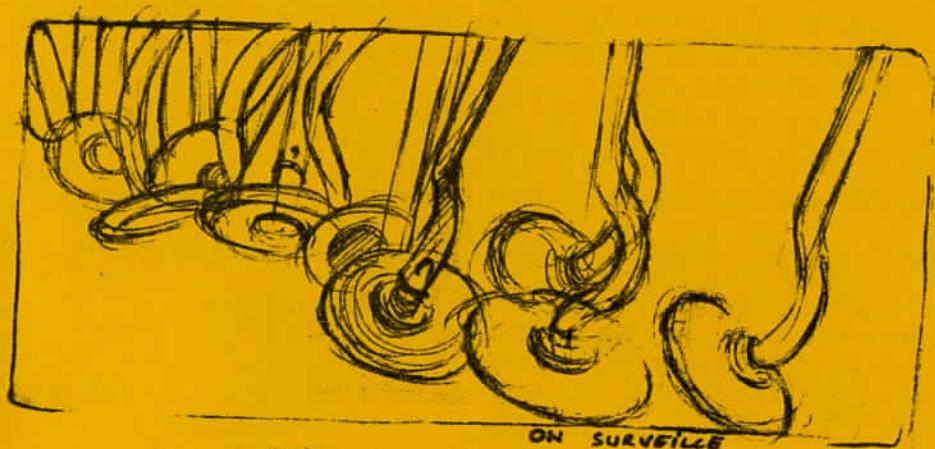
Court-métrage couleur en 16 mm

Durée 30 mn

Chronique de la vie des hommes-perches ou "employés des remontées mécaniques".

Le jour est mal réveillé quand passent les "navettes" de ramassage des ouvriers. On dort encore ou on parle du temps qu'il fait ou qu'il va faire. Les roues des téléskis commencent à tourner et le perchman attend dans sa cabane, lieu de chaleur pour l'homme et poumon électrique de la machine. Les touristes passent et repassent devant la cabane et son habitant solitaire, montant et descendent. Les héros costumés se bousculent. Des drames se jouent dans cette répétition. Le manège dure jusqu'au soir, quand tout se referme. On démonte la scène du matin. Mais le spectacle ne cesse vraiment qu'au printemps. Les rapports sociaux fondent aussi avec la neige.

Le film a été réalisé par un groupe d'élèves de l'Ecole nationale "Louis Lumière", avec la collaboration de Transhumances.



titre: "Ceux de la talvera"

film super 8 couleur, sonore

durée: 28 minutes

réalisé par: Alain GERMAIN et Luc MARCHELLO

avec la participation de: Xavier LOMBART, J.Charles MASSIP,
Claire PASCAL, José Vicente.

texte de: René SIESTRUNCK

musique originale de: Jean Paul FINK

synopsis: exilé pour atteinte à l'ordre des héros et de
la politique, l'homme descend du train à Bolvent.

Fin d'une errance.

Bolvent: ruelles désertes, échos, fenêtres aveugles,
fantômes dans l'ombre des cathédrales nucléaires.

Ici tout s'arrête.

Une file entre l'autoroute, la voie ferrée, le fleuve et
le vent.

Tout s'y passe.

Les derniers policiers hantent encore cette terre sans
histoire.

Avec les complicités d'une bicyclette, de cartes-aquarelles,
d'une femme, l'homme déjouera leur vigilance.

La fuite est possible.

Ils abordent ensemble à la Talvera. Lieu inculte mais fertile
pour ceux qui savent le traverser, l'occuper.

TRANSHUMANCES: Revue publiée par l'association du même nom

Adresse: Le Rosier Val-des-Prés 05100 Briançon

Directeur de la publication: René SIESTRUNCK

Dépôt légal: 2ème trimestre 1982

Imprimé par nos soins dessins de F. Simon et A. Germain

ISSN: 0182-3108

Abonnement: 4 numéros 30 frs.- Soutien: 100 frs.

CCP: 247 38 D Marseille